

nous le rappelle la tradition hébraïque ancienne. Il faut citer le baiser du « Cantique des Cantiques » et celui que donne Dieu à Moïse au moment où il recueille son expir : baiser, nashak en hébreu, veut dire « respirer ensemble », « partager une même haleine ». Comment Jésus et Marie Madeleine ne partageraient-ils pas le même souffle, ne se laisseraient-ils pas conduire, « embrasser par le même Esprit ? (Rouah en hébreu, Pneuma en grec, Spiritus en latin, littéralement le Souffle, l'haleine de vie).

Entre Myriam et Yeshoua, il y avait sans doute des sentiments, des sensations, des paroles, des intuitions partagées. Jésus lui-même n'était-il pas vrai-Homme, et vrai-Dieu ? , n'avait-il pas lui aussi la double nature ? Jésus, pleinement homme, a donc incarné tout ce qu'il est possible de vivre, y compris la colère en chassant les marchands du Temple (Marc 11-15, Mat 21-12, Jean 2-15), mais aussi la peur et l'angoisse (Marc 14-33), la tristesse (Marc 14-34), la détresse (Mat 27-46) et même la déréliction (Mathieu 27-46). ( Sentiment d'abandon... » Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné. ?

L'Amour qu'ils partageaient, n'était certainement pas un amour naît d'un manque mais plutôt la recherche d'un « entier » vers un autre « entier » ; ce qui est à l'image de Dieu, ce n'est ni l'homme, ni la femme, c'est la relation vivante dans l'Amour Agapé ; Il y avait aussi des silences partagés.....c'était leur communion, leur prière commune, contemplatifs devant le Père dans « l'Espace Temple »

Myriam va ainsi incarner l'archétype de la contemplative, qui demeure dans une assise silencieuse, à l'écoute de l'enseigneur (Luc 38-42), puis de cette contemplation pourra naître la compassion. La contemplation, la compassion la conduisent petit à petit vers cet état de « vision » qui lui permettra de prophétiser la mort prochaine de Jésus (Jean 12-1-8) et elle l'accompagnera jusqu'à la croix jusque dans la mort. Effectivement, la femme est capable d'endurer cette impuissance et cette inutilité devant certaines souffrances (exemple au pied de la croix), mais être là, être témoin, dans la compassion ou la patience. Cela relève d'une autre efficacité et d'une autre utilité, plus proche du monde « pneumatique » dont Jésus lui-même a été le témoin.

Marie De Magdala devient alors l'archétype de « la Sage femme » qui assiste l'être humain dans tous ses « passages » et particulièrement dans celui de la mort (Mathieu 27-55-56). Et parce qu'elle a accompagné Jésus dans la mort, elle peut passer avec lui « au delà de la mort » et être le premier témoin de la Résurrection (Jean 20, 11-11). Ayant été témoin privilégié de la Résurrection, elle devient « l'apôtre des apôtres » (Jean 20, 11-18) et c'est elle qui a la mission d'annoncer à ses frères « La Bonne Nouvelle » de « l'Amour plus fort que la mort ». Elle devient alors l'« initiée », la Sophia épouse du Logos, la révélation des mystères Elle est capable